

**AIA**
LIFE DESIGNERS

© AIA Life Designers, architectes - Image : Kaupunki

Un nouveau Pôle Femme-Enfant à Avicenne : humaniser et structurer l'hôpital de demain

À l'hôpital Avicenne de Bobigny, l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris (AP-HP) engage une requalification majeure de son offre de soins avec la création du Pôle Femme-Enfant. Porté par AIA Life Designers, ce projet stratégique répond aux besoins croissants d'un territoire à forte dynamique démographique, tout en participant au grand mouvement de rééquilibrage hospitalier au nord de Paris. Situé à l'interface de la maternité historique et des futures extensions du site, le nouveau bâtiment accueillera à terme l'ensemble des activités pédiatriques, gynécologiques et obstétricales. Conçu pour fluidifier les parcours de soins, optimiser les synergies médicales et améliorer l'accueil des patients et de leurs familles, il se distingue par une architecture sobre, lisible et résiliente. La réponse architecturale développée par AIA Life Designers repose sur trois principes majeurs : l'inscription du bâtiment dans l'axe historique du site, l'invitation au parcours avec une circulation dynamique et claire, et une pensée constructive fondée sur la flexibilité, la lumière naturelle et la qualité environnementale. L'attention portée au bien-être des usagers, l'ancrage urbain et la capacité évolutive du bâtiment témoignent d'une vision tournée vers un hôpital plus humain et plus durable. À travers ce projet, l'hôpital Avicenne affirme sa vocation de centre de référence pour la femme et l'enfant en Seine-Saint-Denis, tout en préfigurant les nouveaux standards d'architecture hospitalière pour les années à venir.

Propos recueillis auprès de **Cécile Grouille**, architecte, directrice d'agence adjointe - AIA Life Designers

Comment définiriez-vous ce projet du pôle Femmes-Enfants à Avicenne ?

Cécile Grouille : C'est un bâtiment moderne, capable d'évolutivité. Il est lisible et attractif, aussi bien pour les patients que pour le personnel. Il permettra une prise en charge de qualité, car il regroupe l'ensemble des expertises et des innovations. Ce pavillon reflète le dynamisme du groupe hospitalier.

Quels sont les enjeux principaux de ce projet ?

C.G. : Il y a d'abord des enjeux fonctionnels majeurs, puisque ce bâtiment accueille des enfants, des adultes, des femmes, mais aussi des couples venus pour bénéficier d'une aide à la procréation. Il fallait gérer plusieurs typologies de flux, sans qu'ils ne se mélangent, tout en maintenant des liens fonctionnels entre les services. Un autre enjeu fort est d'ordre environnemental. Il s'agissait de concevoir un bâtiment sobre, avec un impact environnemental minimum. Le volet paysager était également très présent : le site d'entrée de l'hôpital était historiquement très verduré, mais il a été grignoté par des parkings au fil du temps. En construisant ce nouveau pavillon, nous devions retrouver des espaces intérieurs verdurés et proposer des toitures végétalisées capables d'absorber l'eau de pluie, afin de rétablir un taux d'imperméabilisation satisfaisant pour le territoire.

Quelles étaient les attentes principales du maître d'ouvrage ?

C.G. : Le maître d'ouvrage attendait un bâtiment modulaire, évolutif et respectueux de son site. Certaines façades et éléments du bâti sont classés. Il fallait aussi articuler finement le projet avec le bâtiment Larrey D, puisque les deux sont liés sur le plan fonctionnel. Enfin, une attente forte concernait la dimension éco-responsable du projet.

Comment le contexte social de la Seine-Saint-Denis a-t-il influencé votre réflexion architecturale ?

C.G. : Il nous fallait concevoir un bâtiment rassurant et lisible, en cohérence avec un territoire où les enjeux sociaux sont forts. Dès l'entrée dans l'enceinte hospitalière, les patients doivent pouvoir se repérer clairement et identifier l'accès au pavillon Femmes-Enfants. Depuis les axes du jardin, la façade d'entrée est visible. Nous avons également intégré trois patios repères qui longent les circulations et offrent aux patients des éléments d'orientation, à l'intérieur du bâtiment. Cela permet de rassurer en évitant toute sensation de perte de repères. Nous avons aussi travaillé une signalétique claire, imagée pour s'adresser aux enfants, et choisi des couleurs douces pour apaiser. Enfin, les axes de circulation ont été volontairement simplifiés : un axe nord-sud et un axe sud-est permettent d'adresser l'ensemble du programme de manière intuitive.

Comment avez-vous organisé les flux complexes au sein du pavillon ?

C.G. : Chaque façade a été affectée à un type de flux spécifique. La façade « Nord » est dédiée aux urgences, avec un sas ambulance unique qui dessert soit les urgences obstétricales, soit les urgences pédiatriques. La façade « Est » constitue l'entrée principale. La façade « Nord-Ouest » est dédiée à la logistique. En cas d'erreur d'orientation, les usagers peuvent rejoindre les deux accueils des urgences depuis le hall d'entrée, grâce à des circulations de liaison. Cela évite qu'un patient se retrouve perdu ou désorienté.





Comment avez-vous intégré ce pavillon dans le site historique d'Avicenne ?

C.G.: Nous avons d'abord veillé à inscrire le projet dans le territoire paysager existant. L'entrée du pavillon s'aligne sur un cheminement historique du jardin. Ensuite, nous avons étudié les circulations principales du bâtiment Larrey D pour les prolonger dans le pavillon Femmes-Enfants. Cela assure une continuité fluide, notamment pour les soignants, et permet de lire l'ensemble comme une unité, sans rupture entre les blocs opératoires situés dans le Larrey et les fonctions du PFME. Enfin, nous avons repris les teintes et les matérialités des façades historiques. Le béton architectonique blond de notre bâtiment s'intègre dans la continuité du bâti existant.

Comment votre projet dialogue-t-il avec le pavillon Larrey et la colonnade classée ?

C.G.: Nous nous sommes beaucoup inspirés des arcades historiques. Nos premières esquisses reprenaient leurs arrondis. Progressivement, nous les avons réinterprétés sous une forme plus rectiligne. Le rez-de-chaussée du pavillon réinvente ainsi cette écriture architecturale, en reprenant le rythme des arcades tout en modernisant leur expression.

Dans quelle mesure ce projet redessine-t-il une nouvelle centralité sur le site, voire à l'échelle du quartier ?

C.G.: C'est une nouvelle pièce urbaine pour le territoire ! Ce pavillon redonne une cohérence à cette partie du site hospitalier, qui a beaucoup évolué au fil du temps.

Quels principes fondamentaux ont guidé la conception ?

C.G.: L'insertion dans le site historique, une architecture sobre et lisible,

et une réponse aux enjeux environnementaux forts. Le bâtiment devait rassurer patients et soignants, tout en s'inscrivant harmonieusement dans un ensemble hospitalier de grande envergure. Il fallait concevoir un nouveau pavillon à la fois efficient et agréable pour les professionnels de santé, dans un contexte bâti parfois hétérogène.

Comment concilier architecture rassurante et fonctions techniques complexes ?

C.G.: Dès les premières esquisses, nous avons co-conçu le projet avec nos ingénieurs spécialistes de la conception hospitalière, ainsi qu'avec nos ingénieurs environnementaux. La force d'AIA Life Designers réside dans cette synergie entre les métiers. L'architecte n'est jamais seul : le programme est analysé collectivement et les contraintes techniques sont intégrées dès le départ, pour former un ensemble cohérent.

Comment l'architecture a-t-elle été pensée pour accueillir les femmes et les enfants dans les meilleures conditions ?

C.G.: Le bâtiment doit accueillir des profils très différents : des mères sur le point d'accoucher, des familles en visite, des enfants hospitalisés, des couples en parcours de procréation médicalement assistée, ou encore des femmes en interruption de grossesse. Il fallait gérer tous ces flux avec clarté. Depuis le hall, des ascenseurs distincts ont été créés. Les ascenseurs dédiés aux enfants desservent directement le niveau 2, leur niveau. La signalétique associe des dessins d'animaux, pour une lecture intuitive. D'autres ascenseurs sont réservés aux adultes, pour desservir les autres spécialités. Cette séparation permet de mettre à distance les différents types de prise en charge.

Pourquoi la modularité et la réversibilité sont-elles des enjeux si importants ?

C.G.: Ces enjeux concernent tous les projets hospitaliers. L'évolution rapide des pratiques de soin, des équipements techniques, des organisations médicales, impose une grande flexibilité. Le bâtiment que nous avons conçu limite les porteurs et intègre une trame de fenêtres tous les 90 cm. Cela permet de recloisonner facilement les espaces, d'ouvrir ou de refermer certaines baies en fonction de l'évolution des usages. Cette flexibilité est essentielle pour garantir la pérennité du bâtiment.

Comment la liaison avec le plateau technique existant a-t-elle été assurée ?

C.G.: La connexion avec le bâtiment Larrey D se fait principalement par une passerelle, sans impact majeur sur les façades existantes. La liaison avec le bloc opératoire, en restructuration, a été complexe. Nous avons posé notre axe de circulation le long de la circulation principale du Larrey. Comme nos études ont été plus avancées que celles de la restructuration, les concepteurs du bloc opératoire se sont finalement insérés dans notre géométrie. Cela a permis une articulation efficace et cohérente.

Vous avez conçu un escalier ouvert dans le hall. Quelle est sa fonction dans le parcours du patient ?

C.G.: Au sein d'AIA Life Designers, nous parlons de design actif : l'architecture doit inciter au mouvement. Monter un étage par un bel escalier, c'est une manière d'activer le hall, de le rendre vivant. L'escalier monumental permet de rejoindre directement le niveau 1, où se trouve le plateau ambulatoire, très fréquenté et dynamique. Ce parcours fluide et agréable permet au patient de devenir acteur de son cheminement, en s'appropriant l'espace. C'est un élément rassurant et structurant.

L'insertion paysagère a-t-elle été une contrainte ou un atout pour ce projet ?

C.G.: Il s'agissait d'un véritable atout. S'insérer dans une trame paysagère existante, avec une histoire, permet de raconter une continuité. Concevoir un bâtiment dans un espace vide, sans repères urbains, est souvent plus difficile. Ici, nous avons puisé dans l'existant pour enrichir notre projet.

Le projet prévoit de nombreux dispositifs liés à la performance environnementale : préfabrication, végétalisation, gestion de l'îlot de chaleur... Pouvez-vous les détailler ?

Le choix du recours à la préfabrication des façades du bâtiment (prémurs) permet plusieurs avantages tel que la possibilité de recourir à des formulations de béton moins carbonés (type CEMIIIA ou CEMIIIB) ainsi qu'une qualité de finition maîtrisée pour les parements architectoniques. La préfabrication permet également une diminution des temps d'intervention en chantier et donc des moindres dans un contexte de site en fonctionnement. Cette solution technique permet également la mise en œuvre d'une isolation thermique répartie qui offre un traitement optimal des ponts thermiques et permet de diminuer les coulages de béton sur site et par conséquence les risques de pollution des sols. Le projet paysager déroulé sur l'opération vise à la fois à renforcer la biodiversité, à limiter l'îlot de chaleur urbain et à offrir un cadre de vie de qualité aux utilisateurs, grâce à des espaces avec des vues sur la nature. Dans cette optique, il a été fait le choix de privilégier le maintien d'un maximum de surface en pleine terre (notamment dans les patios) afin de maximiser les surfaces à haute valeur écologique. Des toitures végétalisées de type intensive (entre 30 cm et 70 cm d'épaisseur) sont mises en œuvre de manière à garantir la pérennité des végétaux qui y seront implantés et offrir un plus grand choix d'essences. Ces toitures végétalisées participent également à l'amélioration du cadre de vie en offrant des vues qualitatives pour les patients et usagers du bâtiment. Le recours privilégié à la végétalisation en lieu et place de revêtements minéraux aux abords des bâtiments et dans les patios permettra de réduire l'effet d'îlot de chaleur grâce à l'évapotranspiration, et d'abaisser la température des alentours.

Vous évoquez dans ce projet une « architecture cathartique ». Que signifie cette expression et comment cela se traduit-il dans votre projet ?

C.G.: Il s'agit d'une architecture qui prend soin du vivant. À chaque étape, nous avons veillé à la qualité des espaces, autant pour les soignants que pour les patients. Les circulations longent les patios pour apporter la lumière naturelle, y compris dans les zones de repos des soignants. Ces espaces doivent être aussi qualitatifs que ceux des patients. L'architecture cathartique, pour nous, c'est cela : un bâtiment apaisant, hôtelier, qui contribue à la guérison en procurant du bien-être.

